

François Heim et sa guerre d'Algérie



François Heim : « Donner ma version de la guerre d'Algérie »

Son nom est associé à la Rome antique et à l'institut de latin qu'il dirigea au sein de l'université de Strasbourg. Mais François Heim fut aussi officier d'appui aérien durant la guerre d'Algérie. Il consacre un livre inattendu à son expérience d'appelé.

« Bon, franchement, l'**Algérie**, nous les appelés, on s'en foutait pas mal ! On avait tous été envoyés là-bas pour des opérations de maintien de l'ordre. C'est du moins ce qu'on nous disait et c'était ce qu'on croyait... »

Mais si le jeune **François Heim** avait beau être un rien poète, la tête dans les textes de Sénèque ou de Montaigne, il ne se posa pas moins un certain nombre de questions en voyant défiler, début 1958, les convois militaires qui venaient du Maroc pour renforcer les troupes en **Algérie**. « Des chars, des canons, des engins blindés... C'était impressionnant. J'étais à la frontière marocaine et je me disais : "Il ne faut tout de même pas tout cela pour maintenir l'ordre en **Algérie** !" À l'époque, la France évacua militairement le Maroc. » Et n'en aurait pas fini de sitôt avec le FLN...

Le droit de l'Algérie à être algérienne

Il ne faut pas le chercher longtemps, **François Heim**, pour basculer dans les grands textes latins ou se refaire la chute de Rome en accéléré sur le thème de la théologie de la victoire - son sujet de thèse.

Enseignant en lettres classiques au lycée Fustel de Coulanges, à Strasbourg, durant six ans, il cédera aux sirènes de l'université. Tout d'abord celle de Nancy (demeurant néanmoins à Strasbourg, sa ville natale à laquelle il reste à tout jamais attaché) avant de prendre en main, 17 ans plus tard à Strasbourg, l'institut de latin, qu'il dirigea de 1985 à 2000, date de son départ à la retraite.

Alors bien sûr, le voir consacrer aujourd'hui un livre à "sa" guerre d'**Algérie** en surprendra plus d'un. D'autant qu'il vient bien après la bataille. Celle du cinquantenaire des accords d'Evian, en 2012, qui voyait débouler en nombre les ouvrages sur la guerre d'**Algérie**.

« C'est justement pour cela que je me suis décidé à écrire ce livre ! Parce que je ne me reconnaissais pas dans tout ce que j'entendais ou lisais sur ce sujet ! Ce n'était pas "ma" guerre d'**Algérie** », fulmine-t-il.

Et **François Heim** de saisir son livre pour lire un passage qui synthétise sa pensée, pointant ces "anciens de l'**Algérie**" qui paraissaient à la télévision « avec des figures de pénitents, racontant des atrocités auxquelles ils ont assisté et même participé ».

La formule n'a pas bonne presse, mais il la revendique : « C'est l'honneur de l'armée, considérablement sali, que je veux défendre ici. »

Son récit témoigne de l'admiration qui était la sienne et de beaucoup d'appelés à la découverte de l'**Algérie** - « Un pays magnifique ! » - mais aussi de l'engagement de l'armée dans les domaines de l'éducation, de la santé, du soutien aux populations...

On lui rétorquera que sa vision des événements paraît un rien idyllique, qu'il omet la torture, les exécutions sommaires, les disparitions, le droit de l'**Algérie** à être algérienne. « Je sais bien que l'issue normale du conflit était l'indépendance. D'ailleurs, un officier de l'état-major m'avait, dès 1958, assuré qu'on n'y échapperait pas. J'ai aussi pu voir sur place combien la communauté des pieds-noirs vivait dans son monde, sans échange réel avec la population musulmane. »

Mais l'image détestable qui a rejailli sur l'armée française l'a amené à réagir. « Plus de 1 340 000 appelés étaient en **Algérie**. Ils n'étaient pas des tortionnaires mais de jeunes gens qui ont simplement servi leur pays, cherchant aussi à venir en aide aux populations algériennes. »

Dans une ultime confidence, ce serviteur de deux grands corps d'État, l'université et l'armée, ne cache pas le respect demeuré intact pour cette dernière. « J'y ai davantage rencontré le sens de l'honneur et de la droiture qu'à l'université... »

SERGE HARTMANN Devoir et discipline, la guerre d'Algérie autrement, chez Bastian Éditions, 162 pages, 18 EUR.